

Jésus-Christ dit : « Ceci est mon Corps », il nous fait foi qu'il est présent tout entier sous l'Espèce du pain : son corps, son sang, son âme, sa Divinité. Sans doute par la consécration du pain, le Corps seul serait présent, comme le Sang tout seul par la consécration du vin ; mais le Christ ne se divise plus, ne se morcèle plus, il est entier sous chaque Espèce ; entier aussi sous chaque fragment. Tout cela est merveille ; mais que coûtent les merveilles à Celui dont la puissance est sans limite ?

Ce qui est plus merveilleux encore c'est le dessein que Dieu poursuit dans l'institution de son Sacrement. Merveille d'amour. « Comme il avait aimé les siens, il les aima jusqu'à la fin », jusqu'au terme extrême où l'amour peut et veut aller. Or ce terme, c'est l'union. « Dans le transport de l'amour humain qui ne sait qu'on se mange, qu'on se dévore, qu'on voudrait s'incorporer en toutes manières... enlever jusqu'avec les dents ce qu'on aime pour le posséder, pour s'en nourrir, pour s'y unir, pour en vivre ? Ce qui est fureur, ce qui est impuissance dans l'amour corporel est vérité et sagesse dans l'amour de Jésus : prenez, mangez, ceci est mon corps ; dévorez, engloutissez, non un morceau, mais le tout<sup>1</sup> ». Merveille de gloire. L'Eucharistie fait de l'Homme-Dieu l'Hôte permanent de la terre. Le divin Sacrifice élève jusqu'à l'infini les hommages rendus à Dieu. La Communion achève de déifier l'homme, « en le remplissant de toute la plénitude de Dieu », et nos Saints Docteurs s'épuisent en images et en comparaisons pour nous faire entrevoir la divine splendeur répandue sur l'âme et le corps du communiant. Le cristal que pénètre le soleil n'est pas plus éblouissant que l'âme n'est, à la table

<sup>1</sup> Bossuet, Méd. sur l'Évangile.

sainte, resplendissante de l'éclat divin. La grâce sanctifiante s'accroît, les grâces actuelles s'accumulent, les fautes vénielles se dissipent comme le brouillard aux feux de l'aurore. Les vertus se purifient, la concupiscence s'apaise, l'âme entière se revêt de la beauté et des charmes du Christ-Jésus, dont elle devient l'image et dont elle exhale le parfum. Ainsi la terre se pare de ses plus divins ornements, les Anges au ciel reçoivent, dans un accroissement de joie et de gloire, les influences Eucharistiques, qui se répandent sur l'Église souffrante en larges bénédictions. Otez du monde l'Eucharistie, vous n'en faites plus qu'une solitude sans lumière, sans chaleur et sans vie.

*De même, prenant la coupe, il rendit grâce, la bénit, et la présente à ses disciples en disant : Buvez-en tous, car ceci est le calice de mon Sang, le sang de la Nouvelle Alliance qui sera répandu pour vous et pour un grand nombre en rémission des péchés.* Les paroles de la consécration du calice présentent quelques différences dans les Synoptiques. Jésus-Christ et son Église se réservaient de fixer définitivement les paroles consécatoires. Mais ce que tous les Évangélistes marquent sans divergence de forme c'est la réalité de la transsubstantiation. Sous la parole toute puissante de Jésus-Christ le vin se change en son Sang. Son Sang coule pour la rédemption du monde, il « se répand » déjà pour l'oblation d'une infinie valeur à la gloire du Très-Haut. Il scelle la Nouvelle Alliance entre Dieu et la terre. Il arrose le culte nouveau comme le sang de l'agneau figuratif arrosait tout le culte Mosaique. Il nous marque au front, comme le sang de l'Ancienne Alliance marquait le peuple pour le sauver de la destruction. C'est le Sang Rédempteur, « dont la voix est plus puis-

sante que le sang d'Abel », et qui s'interpose entre nous et la divine Justice.

Un peu d'eau est mêlée au vin. L'Église se conforme en cela à l'exemple du Sauveur, qui lui-même à la Cène suivit la coutume Juive. Mais les sens les plus profonds s'attachent à ce mélange. Sur la Croix, de son côté entr'ouvert, Jésus laissa échapper, avec le reste de son sang, une eau miraculeuse, et l'Église naissait de cette eau et de ce sang : l'eau la faisait naître à la grâce, le sang la nourrissait pour l'immortelle vie.

Scrutons chaque mot de l'Évangile. *Il prit le Calice.* C'est le Calice de sa Passion. Il le prend lui-même, et nul ne le force à le prendre. « Il a souffert parce qu'il l'a voulu ». « Je dépose ma vie, quand il me plaît, dit-il, et quand il me plaît je la reprends ».

*Puis rendit grâces.* Cette action de grâces allait aux magnifiques suites de sa Rédemption : le monde transformé, l'enfer vaincu, le ciel peuplé de la multitude des Élus. Elle allait aussi à sa propre gloire, gloire immense, gloire infinie, dont son Père ferait suivre son anéantissement et ses douleurs.

Son sang, dit le Sauveur, *sera versé pour un grand nombre.* Qu'est-ce à dire « un grand nombre » ? N'est-ce pas pour le genre humain tout entier que Jésus-Christ a versé son sang ? Assurément, mais il s'agit ici de ceux qui profiteront du sang divin versé pour tous indistinctement et dont tous ne voudront pas profiter.

FAITES CECI EN MÉMOIRE DE MOI. Paroles mémorables, paroles décisives, qui perpétuent pour toute la durée des siècles le Saint Sacrifice de l'Autel. Le Souverain Prêtre Jésus-Christ ne devait pas demeurer visiblement sur la terre, et cependant « l'Oblation sainte »

annoncée par le Prophète allait s'étendre d'une extrémité à l'autre de l'espace et du temps. Comment ? Par un Sacerdoce institué par l'Homme-Dieu, dépositaire de sa puissance et chargé de continuer et d'étendre sa Rédemption. Son sang devait couler à flots infinis, couvrir le monde comme un océan de grâce et de salut ; sa chair devait être l'inépuisable nourriture des générations ; pour cela il fallait que le miracle de la Cène fut sans cesse renouvelé, et il l'est de par la parole divine : « Faites ceci en mémoire de Moi ». Dites comme moi, avec moi, comme mon organe : *Ceci est mon Corps* », dites : *Ceci est mon Sang.* C'est moi, qui parle, c'est moi qui agis, c'est moi qui célèbre, comme Prêtre principal et tout puissant. Mon Eucharistie deviendra la force des faibles, la consolation des affligés ; elle « germera les vierges », enfantera les Saints, glorifiera les martyrs, sera pour les pécheurs convertis le gage du pardon et la garantie du salut.

Judas se fût sauvé, s'il avait communie dignement, au lieu « de manger ou de boire sa propre condamnation ». Mais il s'obstinait dans son crime et se fortifiait dans son impénitence. Il arracha de nouveau une exclamation douloureuse au Sauveur : *Voici la main du traître qui est à table avec moi*<sup>1</sup> ! Les Apôtres, comme la première fois, demeurèrent atterrés. L'un d'eux, Pierre, voyant l'attitude si délicieusement confiante de Jean qui appuyait sa tête sur la poitrine du Maître, crut qu'il connaissait et pourrait découvrir l'affreux secret ; *il lui fit signe : « qui est-ce » ?* Jean l'ignorait, mais avec l'assurance que donne l'amour : *Maître, dit-il à Jésus, qui est-ce ? Jésus répondit : celui à qui je*

<sup>1</sup> Luc., XXII, 21. Marc., XIV, 20. Matt., XXVI, 23. Joan., XIII, 21.

présenterai le morceau de pain trempé dans le plat ; et l'ayant trempé il le donna à Judas, fils de Simon, l'homme de Kérioth <sup>1</sup>. Terrible effet de l'abus des grâces ! Chaque progrès dans le mal fait pénétrer plus avant le démon dans une âme ; Dieu se retire et il semble que le salut soit désespéré. Avec le morceau de pain Satan entra en Judas, et Jésus lui dit : ce que tu fais, fais-le vite <sup>2</sup> ! Les Apôtres, sauf Pierre et Jean, n'avaient ni entendu la voix du Sauveur, ni compris le signe. Aussi ne saisirent-ils pas le sens des derniers mots : ce que tu fais, fais-le vite. Comme Judas tenait la bourse, ils pensèrent que Jésus lui avait dit : achète ce qu'il faut pour la fête, ou : fais quelqu'aumône <sup>3</sup>.

*Le morceau de pain reçu, Judas sortit. Il faisait nuit* <sup>4</sup>.

En ces trois mots sinistres est contenu le drame entier d'une damnation. Jésus dit : « Ce que tu fais, fais le vite ». Le mal ne nous est pas commandé, à Dieu ne plaise ! Mais nous sommes des êtres libres, et Dieu ne violente pas une liberté sans laquelle nous ne serions que d'inertes machines. Dieu nous laisse. Après nous avoir aimés, comblés de grâces, supportés avec patience, exhortés, suppliés ; après s'être jeté à nos pieds et avoir tout tenté pour nous arracher au crime et à la perdition, vient l'heure fatale où il nous laisse à nous-mêmes. Alors, le malheureux Judas « sort ». Il s'éloigne de Dieu, il quitte Celui qui seul est son salut, il abandonne l'assemblée sainte, il erre seul en proie aux passions qui le poussent, il se hâte vers le crime.

« Il fait nuit ». La nuit qui pèse sur la nature est

<sup>1</sup> Joan., XIII, 22-27.

<sup>2</sup> Joan., XIII, 27.

<sup>3</sup> Joan., XIII, 28-29.

<sup>4</sup> Joan., XIII, 30.

moins épaisse que celle qui envahit l'âme du pécheur. Le pécheur ne voit plus rien, ne comprend plus rien ; Dieu, son âme, son avenir, l'horreur de son état, l'épouvante du jugement à subir, la profondeur du gouffre où il se précipite, toutes ces grandes et formidables choses ont disparu dans l'épaisseur de la nuit.

Judas n'a plus qu'un but : rejoindre les Juifs pour arrêter les dernières dispositions de son crime.

Lui parti, il semble que l'âme du Sauveur se décharge du poids qui l'oppressait. Son regard s'illumine, son cœur se dilate, il se laisse aller aux émotions du triomphe. *Maintenant, le Fils de l'Homme, s'écrite-il, est glorifié, et Dieu sera glorifié en lui et cette glorification est tout proche* <sup>1</sup>. Cette gloire dont Lui et son Père seront glorifiés jaillira de quatre foyers différents. De sa Passion d'abord. Car, par elle les plus grandes œuvres vont s'accomplir. Le règne du péché sera détruit, l'Enfer terrassé, la mort vaincue, la réconciliation du ciel et de la terre, de Dieu et de l'homme, opérée. Puis, descendra sur le Fils de l'Homme la gloire judiciaire, dont la sortie de Judas est l'annonce. Jésus-Christ est constitué Juge Souverain. Devant son Tribunal passeront les générations humaines, et c'est à sa voix que les méchants se sépareront des justes, comme Judas vient de se séparer des Apôtres. Troisième gloire : la résurrection. Ici, comme partout ailleurs, Jésus-Christ joint aux humiliations de sa croix la splendeur de la résurrection ; jamais il n'annonce les unes sans l'autre. Car, son Père le glorifiera en proportion de ce qu'il l'aura humilié, et comme il a trouvé sa gloire dans les douleurs de son Fils il la trouvera dans l'exaltation

<sup>1</sup> Joan., XIII, 31-32.

de ce Christ ressuscité. Le Fils et le Père la trouveront enfin, dans les hommages qui s'élèveront vers Eux d'un monde racheté, purifié, illuminé, rempli des plus éclatants mérites et leur offrant le tribut des plus pures louanges. Et tout cela est proche; Judas en préparant sa trahison prépare la Passion et par elle la gloire.

Ce qui va suivre et que raconte saint Luc aurait lieu de grandement nous surprendre si nous ne savions que le dessein de Dieu sur les Apôtres était, avant d'en faire ces hommes merveilleusement saints et forts que nous connaissons, de les laisser à nos faiblesses communes. Après la Communion qu'ils viennent de recevoir, quand tout leur parle de souffrance, d'humiliations et de mort, quand Judas prépare sa trahison et les Juifs leur déicide, eux s'enflamment pour la possession d'un royaume, et, dans ce royaume, se disputent la première place! *Une discussion s'élevait parmi les Apôtres, à qui aurait le premier rang*<sup>1</sup>. Ils ne pouvaient se défaire des préjugés Juifs qui attribuaient au Messie un empire temporel et d'un incomparable éclat; la passion et la mort n'étaient pour eux qu'une transition rapide, et dans la Résurrection que leur Maître leur annonçait ils voyaient la fondation de l'empire rêvé par eux. Eux comme les Juifs confondaient le second Avènement triomphal avec le Premier humble et douloureux.

Jésus, doucement et sans leur reprocher leur inopportune préoccupation, se contenta de remettre toutes choses au point. Une domination allait se fonder, mais spirituelle, et où les dignités seraient à l'inverse de celles du monde. Le plus grand dans l'Eglise sera le plus serviteur, et l'honneur du premier rang renfer-

<sup>1</sup> Luc., XXII, 24.

mera l'obligation d'un dévouement plus complet et d'une bienfaisance plus généreuse. *Les rois des nations dominent; les puissants se font appeler bienfaiteurs. Il n'en doit pas être ainsi parmi nous. Le plus grand se fera le plus humble, et le dominateur sera comme celui qui sert. Lequel est le plus grand, celui qui est assis à table, ou celui qui sert? N'est-ce pas celui qui est à table? Et moi je suis au milieu de vous comme votre serviteur*<sup>1</sup>. Ces mots, vérifiés par toute la vie du Sauveur, acquéraient dans son dernier acte, alors que penché vers ses Apôtres il venait de leur laver les pieds, une extraordinaire force. Quel dignitaire de l'Eglise voudrait devant un tel spectacle, imiter l'arrogante domination des grands du monde? Comment les Apôtres profitèrent-ils plus tard des renseignements du Maître? Leurs écrits comme leurs actes nous le montrent avec éclat.

Leur humilité fut merveilleuse comme leur puissance, et c'est de ses Apôtres dont il voit par avance les vertus sublimes qu'il prophétise la récompense dans l'éternel Royaume. *Pour vous, demeurés constamment avec moi dans mes épreuves, je vous prépare un Royaume, comme mon Père me l'a préparé. Dans mon Royaume vous mangerez et vous boirez à ma table*<sup>2</sup>, vous vivrez de ma vie, vous partagerez ma nourriture qui est toute joie, toute gloire, toute immortelle satiété. Au bonheur représenté par cette mystérieuse nourriture, s'ajoutera la puissance: *Vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël*<sup>3</sup>, l'universalité des hommes, alors qu'au jugement général,

<sup>1</sup> Luc., XXII, 25, 27.

<sup>2</sup> Luc., XXII, 28-29-30.

<sup>3</sup> Luc., XXII, 30.

vous prononcerez sur les damnés la terrible sentence de réprobation.

III. — Ici, se place le Discours après la Cène, que Jésus commence au Cénacle et achève dans le trajet du Cénacle à Gethsémani. Nulle part ailleurs, le Cœur Divin ne se révèle plus délicieusement, ni la lumière n'est plus éclatante, les révélations plus hautes, la vie surnaturelle et les destinées futures mises dans un plus vif relief. Le chrétien nous y est montré tout entier : dans son attente, dans sa grandeur, dans ses luttes, dans ses triomphes grâce à l'Homme-Dieu Rédempteur.

Jésus quitte ce monde. Sans doute, comme Dieu il sera toujours avec nous. Il y sera même comme Homme, mais, si caché, si retranché dans un perpétuel silence, qu'il peut appeler départ et absence sa présence dans le Sacrement. *Mes petits enfants, je ne suis plus avec vous que pour un peu de temps. Vous me cherchez. Aux Juifs je disais : où je vais vous ne pouvez venir. Je vous dis, quant à présent<sup>1</sup>, vous-mêmes ne pouvez me suivre où je vais. Il allait à la mort et à la gloire. Les Juifs déicides et impénitents ne pouvaient le suivre ni dans sa mort sainte ni dans sa glorieuse résurrection, eux qu'une mort funeste et une éternelle perdition attendaient. Mais les Apôtres, après s'être séparés de lui par une fuite sans courage, devaient après le rejoindre dans l'héroïsme du martyr et les éternelles joies du ciel. *Mes petits enfants !* Mot de tendresse ; mot de doux et condescendant reproche, car s'ils l'aiment, ils n'auront cependant pas la force de le suivre ; ils le « chercheront » par le cœur, ils s'éloigneront par la faiblesse de la volonté.*

<sup>1</sup> Joan., XIII, 33.

Que leur laisse-t-il comme compensation à sa présence sensible, comme baume, comme joie, autant que comme devoir ? L'amour. Mais un amour nouveau, tel que l'Ancienne Loi ne le pouvait produire, tel que l'Esprit-Saint « répandu dans les cœurs » le peut seul enfanter, tel encore que l'exemple de Jésus-Christ le guide, tel que la virginalité sainteté de l'Évangile l'épure et le solidifie : l'amour fraternel dont Dieu nous fait un essentiel précepte. *Je vous donne un commandement nouveau, c'est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés<sup>1</sup>*, d'un amour prévenant, gratuit, pur, efficace, condescendant, pardonnant, tel que le monde ne l'a jamais pratiqué ni même soupçonné. C'est mon amour à moi, le signe qui me distingue et distinguera mes fidèles, le drapeau sous lequel mes troupes combattront. *Voilà le signe auquel tous connaîtront que vous êtes mes disciples ; c'est l'amour que vous garderez les uns pour les autres<sup>2</sup>.*

Pierre écoutait, non sans quelque impatience. Un mot du Sauveur blessait son cœur et défait sa présomptueuse confiance. Lui ne pas pouvoir suivre son Maître ! C'était à ses yeux chose impossible. *Seigneur, interrompit-il, où donc allez-vous ? — Où je vais, répondit Jésus, tu ne peux me suivre maintenant ; mais tu me suivras plus tard<sup>3</sup>.* Jésus faisait allusion à sa pusillanimité présente et à la force future avec laquelle il affronterait le crucifiement. Pierre n'accepta rien. *Et pourquoi, reprit-il, ne puis-je vous suivre présentement ? Je mourrais pour Vous. Pour Vous je suis prêt à aller*

<sup>1</sup> Joan., XIII, 34.

<sup>2</sup> Joan., XIII, 35.

<sup>3</sup> Joan., XIII, 36.

*en prison et à la mort*<sup>1</sup> ! Pauvre Pierre ! S'il connaissait son cœur, il méconnaissait sa faiblesse ; il ne crut même pas à la terrible annonce de sa chute. Mourir pour moi, reprit Jésus ! *Pierre, en vérité, en vérité, je te le dis, le coq n'aura pas achevé son chant que tu m'auras trois fois renié*<sup>2</sup> !

C'était l'heure de prémunir, non pas Pierre seulement mais tous les Apôtres, contre les embûches, les trahisons, les luttes sanglantes, dont leur vie serait pleine. Le Sauveur s'y applique, leur signalant d'abord le rôle que jouerait Satan durant tout leur apostolat et la durée de l'Eglise. L'enfer doit leur livrer une guerre implacable, susciter contre eux les puissances, faire naître les hérésies, les tourmenter de toutes manières et les réduire parfois aux plus douloureuses extrémités. *Simon, Simon, voilà que Satan a demandé de vous passer au crible comme on fait du froment*<sup>3</sup>. Et quelle sera, dans ces moments de troubles et de dangers mortels, l'espérance de l'Eglise ? Pierre et son Siège indéfectible. La Papauté sera douée d'infaillibilité et les erreurs se briseront contre sa foi, comme les coups de force contre son immuable puissance. *J'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas, et une fois converti affermisses frères*<sup>4</sup>.

Le secours d'en haut est assuré, mais Dieu n'en veut pas moins que son Sacerdoce s'arme de prudence et de force. Tant que les Apôtres ont possédé leur Maître au milieu d'eux, ils n'ont eu à songer ni à leur

<sup>1</sup> Joan., XIII, 37.

<sup>2</sup> Joan., XIII, 38. Matt., XXVI, 33-34-35. Marc., XIV, 29-30-31. Luc., XXII, 33-34.

<sup>3</sup> Luc., XXII, 31.

<sup>4</sup> Luc., XXII, 32.

entretien ni à leur sauvegarde, Jésus pourvoyait à tout, leur ouvrait toute demeure, suscitait toute générosité. Mais il se retire, et les siens auront à se pourvoir eux-mêmes et eux-mêmes se défendre. *Quand je vous ai envoyés sans bourse, sans sac et sans chaussure, avez-vous manqué de quelque chose ? — De rien, répondirent les Apôtres. — Maintenant, reprit Jésus, que celui qui a une bourse la prenne, et de même aussi son sac, que celui qui n'a point d'épée vende sa tunique pour s'en procurer une*<sup>1</sup>. L'Eglise vivra dans une guerre perpétuelle et aura souvent besoin de protecteurs armés pour sa défense. Quant à elle, son glaive, c'est sa patience ; son arme c'est la force invincible que Dieu a déposée dans son sein ; et cette patience et cette force ne cesseront de se montrer dans les persécutions qu'elle subira à l'instar de son Divin Fondateur. *Je vous le dis, il faut encore que se réalise en moi cette parole de l'Ecriture : « il a été mis au rang des scélérats ». Or les oracles qui me regardent vont s'accomplir sans retard*<sup>2</sup>. Le Sauveur annonçait les cris de la multitude réclamant Barabbas, et son crucifiement entre les deux larrons. Ainsi devait vivre son Eglise, toujours deshonorée par la calomnie, toujours assaillie par la violence. Les Apôtres, comprenant qu'une lutte était instante, offrirent deux épées. Jésus n'insista pas, leur dit : *« C'est assez »*<sup>3</sup> et continua son discours.

La suite est aisée à concevoir. A peine les Apôtres étaient-ils revenus de l'émotion que l'annonce d'une trahison d'un des leurs leur avait causée, que la chute de Pierre, les avertissements du Sauveur sur la vie de

<sup>1</sup> Luc., XXII, 35-36.

<sup>2</sup> Luc., XXII, 37.

<sup>3</sup> Luc., XXII, 38.

combats qui les attendait, la prophétie de la Passion, les douleurs prochaines, les visions terribles du lendemain, jetaient leur âme dans des troubles plus profonds. Aussi la première parole de Jésus fut-elle : *Que votre cœur ne se trouble pas*<sup>1</sup> ! Pourquoi, nous autres chrétiens, nous troublerions-nous ? Jésus-Christ nous donne les garanties les plus hautes, les protections les plus assurées, les espérances les plus magnifiques. Répétons d'abord avec saint Paul : « Si Dieu est pour nous qui sera contre ? » Si Jésus-Christ qui est Dieu nous aime, se dévoue pour nous, nous prodigue son sang, nous entoure de ses soins les plus assidus, qu'avons-nous à craindre ? *Si vous croyez en Dieu, dit-il, croyez de même en Moi*<sup>2</sup>. Si vous appelez Dieu votre Père et remettez tout souci entre ses mains paternelles, moi qui ne suis avec mon Père qu'un seul et même Dieu, qui vous peut empêcher de me donner la même foi et la même confiance ? Sûrs de l'appui de Dieu, nous le sommes de notre avenir et du plus splendide des avvenirs. Une patrie, une demeure, une vie éternelle, nous attendent au delà du tombeau. *Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père. S'il en était autrement je vous le dirais. Je vais vous préparer la place, et quand je vous l'aurai préparée je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que, où je suis, vous y soyez vous-mêmes avec moi*<sup>3</sup>. Quelle est cette demeure éternelle où Jésus nous veut introduire ? C'est Dieu même. C'est donc à la possession de Dieu, au partage de la Béatitude infinie que nous sommes conviés. Il y aura là pour nous autant de « demeures diffé-

<sup>1</sup> Joan., XIV, 1.

<sup>2</sup> Joan., XIV, 1.

<sup>3</sup> Joan., XIV, 2-3.

rentes », qu'il y aura de mérites et de degrés correspondants dans la jouissance. La source est la même pour tous, mais les vases qu'on présente à ses eaux peuvent être de capacité fort différente. La même harmonie se fait entendre à chaque auditeur, mais combien l'un est plus apte que l'autre à la comprendre et à la goûter !

C'est donc à Dieu que le Sauveur nous mène. Et comment ? Quelle est cette manière de nous « préparer la place » ? Comment gagnons-nous le ciel et par quels secours ? Par la foi d'abord. Jésus se retire, tout nous est voilé et impénétrable, tout devient pour nous exercice et mérite de foi. Mais s'il dit : « je m'en vais », s'il nous enlève sa présence sensible, il nous laisse sa doctrine et ses exemples, il accompagne de ses prières et de son incessante supplication nos pèlerinages et nos combats, il nous verse sa grâce à longs flots, il « répand dans nos cœurs son divin Esprit ». Ainsi nous prépare-t-il durant la vie jusqu'au jour où il vient « nous chercher pour nous conduire avec Lui ». Ainsi savons-nous tout ce qui touche à notre glorieux avenir : *Vous savez où je vais et vous en savez le chemin*<sup>1</sup>.

Etonnante lenteur d'esprit des Apôtres ! Rien n'est plus clair que ce que vient de dire le Sauveur. Il est Dieu, il nous mène à Dieu, il nous viendra prendre pour nous conduire au ciel qui n'est autre que la possession de Dieu. Tout cela se suit et s'illumine. Thomas n'y a rien compris. Tout à l'heure Philippe y comprendra moins encore. *Seigneur, dit Thomas, nous ne savons où vous allez, comment en saurions-nous la route ? Jésus lui dit : c'est moi qui suis la Voie, la Vérité et la Vie*<sup>2</sup>. C'était dire : je suis Dieu. Car Dieu seul est

<sup>1</sup> Joan., XIV, 4.

<sup>2</sup> Joan., XIV, 5-6.

tout cela par essence. La créature peut être vraie dans sa pensée et sa parole ; elle n'est pas la « Vérité ». N'étant pas le terme où nous devons tendre, elle ne peut être la « Voie » qui mène à ce terme. Surtout elle n'est pas la « Vie ». Elle est périssable, elle n'a la vie que partiellement ; Dieu seul est la vie totale, infinie, d'où toute vie créée émane et dépend.

L'affirmation de sa Divinité va s'accroître encore, quand Jésus-Christ aura formulé nettement le mystère de sa consubstantialité, de son égalité, avec Dieu son Père. Comme son Père, et avec Lui, le Verbe est notre fin dernière, et par son Incarnation notre introducteur dans le sein de la Divinité. *Nul ne vient au Père que par Moi*<sup>1</sup>. Et comme le Verbe ne fait avec son Père qu'un seul et même Dieu, Jésus ajoute : si vous m'aviez connu vous auriez connu mon Père. *Bientôt*, quand votre instruction sera complète et votre foi éclairée, *vous le connaîtrez*<sup>2</sup>. Mais dès maintenant même m'ayant vu vous l'avez vu.

Une interruption de Philippe permet au Sauveur de compléter son sublime enseignement sur son union parfaite avec son Père et par suite sur sa Divinité. *Seigneur, dit Philippe, montrez-nous votre Père et il nous suffit*<sup>3</sup>. Ce mot : « il nous suffit » avait plus de profondeur que l'Apôtre ne le soupçonnait. Voir Dieu en lui-même, dans son Essence, c'est le terme de la vie et la béatitude éternelle, mais cette vision échappe à nos yeux corporels. Sur la terre nous ne voyons la Divinité qu'à travers le nuage de l'Incarnation. *Eh! quoi, Philippe, depuis si longtemps que je suis avec vous vous*

<sup>1</sup> Joan., XIV, 6-7.

<sup>2</sup> Joan., XIV, 6-7.

<sup>3</sup> Joan., XIV, 8.

*ne me connaissez pas encore ! Philippe, qui me voit voit aussi mon Père. Comment donc pouvez-vous dire : « montrez-nous le Père ? Ne croyez-vous point que je suis dans le Père et que le Père est en moi » ?*

C'est le plus sublime des mystères, c'est aussi le plus indispensable à croire et à professer. Ne voir en Jésus-Christ qu'un homme c'est renverser toute la Rédemption, rendre insoluble l'histoire humaine, faire de la trame des événements un chaos sans lumière, et jeter l'humanité dans le désespoir d'un tombeau sans lendemain. Aussi Dieu nous a-t-il enlevé jusqu'à la possibilité de douter quand nous examinons les faits avec intelligence et surtout droiture. Jésus-Christ apparaît manifestement plus qu'un homme. Sa doctrine n'est pas de la terre, elle est d'un Dieu : *Les paroles que je vous dis ce n'est pas de moi-même que je vous les dis*<sup>2</sup>. Ses œuvres sont inexplicables si on leur dénie leur origine divine. Les miracles qu'il a multipliés, l'Église qu'il a fondée, le monde qu'il a tour à tour détruit et refait, les luttes gigantesques où de siècle en siècle il demeure victorieux, les vertus surhumaines qu'il a implantées, les institutions dont il couvre la terre, l'impérissable survivance qui le fait roi de tant de millions d'intelligences et de cœurs, son règne à travers les âges, tous ces faits que nos yeux contemplant ne nous peuvent laisser aucun doute sur sa Divinité. Il est bien ce qu'il dit être : fils de Dieu ; agissant avec la même puissance que son Père. *Mes œuvres, c'est le Père qui demeure en moi qui les accomplit. Ne croyez-vous donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ?*

<sup>1</sup> Joan., XIV, 9-10.

<sup>2</sup> Joan., XIV, 10.